

Lasnam Nekkaz

Best of the King Alexander the Great

*Encyclopédie mondiale de Sa Majesté,
Le Roi Impériale de Macédoine*

Vol 3 : Lettre T à Z



Tout ce qui ne nous tue pas, nous rend encore plus fort

Citation attribuée à Alexandre le Grand et reprise par Nietzsche

Triste annonce à l'intention de mes lecteurs

C'est avec une grande tristesse et beaucoup de peine que nous allons refermer ce dernier volume consacré au Roi mythique Alexandre puisqu'est survenue au tout début de l'année, la disparition tragique et émouvante de mon grand ami Saïdullah qui hélas, n'a pas eu, ni le temps nécessaire d'apprécier nos présents et précédents 3 tomes qui constituent l'ensemble de notre encyclopédie, ni même le temps de les admirer et pour lesquelles il avait pourtant si généreusement œuvré et contribué à sa manière pour en arriver à ces réalisations ultimes.

Ainsi, nous allons finir l'année comme nous l'avions commencée, à savoir, en ayant en mémoire une grande pensée pour notre valeureuse Excellence qui nous a malheureusement quittés sans doute trop tôt et dans des conditions peu enviables autant pour nous que pour sa propre famille et avec qui – je l'espère – je pourrais rester aussi longtemps que possible en contact.

Oui, en cette année 2014 qui a été pour ma part, l'une des plus fructueuses que je n'avais jamais connue auparavant (et dans beaucoup de domaines d'ailleurs) et où j'ai eu notamment et comme vous le savez, l'immense privilège de publier enfin mon encyclopédie consacrée à Alexandre, cela va sans dire, mais j'ai perdu aussi dans le même temps hélas, un être des plus chers qui soient.

Parti sans doute trop tôt comme semble le dire quiconque ayant perdu un être proche, c'est avec la plus grande des douleurs que j'ai appris que mon ami, mon maître, que dis-je, mon père spirituel ou mieux encore mon ange-gardien Son Excellence Saïdullah Khan Dehlavi a fini par nous quitter à jamais à l'aube de ses 72 ans printemps.

Depuis l'horrible annonce de sa disparition, bien évidemment je ne pouvais voir Alexandre Le Grand qu'autrement. En effet, m'ayant connu juste après avoir achevé mon œuvre vers 1992, il fut l'une des rares personnes sinon la seule à avoir été conquise d'emblée par mon projet un peu fou certes, même beaucoup, à la limite du raisonnable, je l'avoue, pour l'époque du moins !

Rien que pour ça, pour moi c'était énorme pour ma petite personne. Et sans son geste, je n'aurais très certainement pas été là. D'autant plus que ce qui a suivi, fut tellement magique, sinon humainement féérique au point que je planais tel un enfant qui avait trouvé enfin le sens à sa vie.

Complicité spontanée, j'étais devenu à son contact si important et réciproquement d'ailleurs – autant aux yeux de l'un que de l'autre déjà à l'époque – mais en plus, cela m'avait convaincu car parfois j'étais malgré tout amené à douter sur mes propres certitudes, à me sentir du coup sur la bonne voie, et c'est sans doute la première fois de ma vie que je pouvais enfin me rendre compte que j'étais en mesure d'apprécier à ce point une personne tierce, en l'occurrence quelqu'un d'autre et surtout un autre que moi. Et à ce titre, c'était en soi totalement énormissime !

Le jour où j'ai appris sa mort fut pour moi un moment si terrible que j'ai pleuré de toutes mes forces si bien que j'ai dirigé aveuglément toute ma haine contre la société toute entière. Tellement impuissant que j'étais, je ne pouvais du coup, m'empêcher de me ressasser tous les bons moments que nous avions passés ensemble – soit en aparté, soit dans le cadre des soirées de salons philosophiques organisées au sein de son Ambassade chérie !

Il est évident que je n'oublierai pas de sitôt tous ces moments qui sont à présent condamnés à rester autant précieux encore que rares, étant donné le contexte, et qu'à ce titre, ils ne pourront jamais avoir réellement de prix, autre que sentimental voire fraternel, pour ne pas dire paternel. Pour Saïdullah, la vie non plus n'avait pas de prix et c'est d'autant plus vrai que même ses amis sont en soi une richesse inépuisable telle que même le destin ne pourra en venir à bout.

Me considérant toujours en deuil – ce n'est par conséquent pas demain la veille que ce dernier sortira de sitôt et définitivement de ma vie et de mes souvenirs voire de mon quotidien. Force est cependant de constater qu'il

était à cet instant tellement question pour moi de vie ou de mort et au point même que je devais à tout prix me dire être encore capable de le revoir de façon inconditionnelle qu'au bout du compte, je m'étais résolu tout de même par me signifier en la circonstance, que plus jamais je ne parviendrai à me persuader qu'entre lui et moi, nous serions peut-être un jour comme totalement quittes. Il avait toujours une ou mille longueurs d'avance sur moi, et c'était normal dans bien des cas, puisqu'il ne pouvait en être guère autrement compte-tenu du fait que ce grand bonhomme avait été forcément supérieur à moi en tout. Et dans ce cas, c'est tant mieux pour moi, pour une fois !

Condamné à être en peine, tellement le chagrin m'est encore vivace pour des milliers de raisons et pour cause, puisque dans la mesure où Saïdullah nous avait quitté le 10 février 2014, et alors que je m'apprêtais joyeusement à lui adresser enfin un exemplaire de mon précieux ouvrage pour lequel il s'était tant investi comme nul autre que lui avant ni après d'ailleurs, j'apprends par le plus regrettable des hasards – en cherchant son adresse sur internet étant donné que je savais depuis longtemps qu'il avait été depuis, bien muté au Pakistan – et à ma grande stupeur que... que... que... et tout en ayant toujours de la peine à croire à ce qui avait été écrit, qu'en l'occurrence, Saïdullah Khan Delhavi n'était officiellement et à jamais, plus de ce bas-monde.

Ayant toujours su être philosophe dans les moments les plus durs, à ce moment-là, je me suis dit que c'est encore une blague et que cela ne pouvait pas être en soi possible. Je relis à nouveau et toujours et c'est encore la même réaction en chaîne qui me plombe ! Au fur et à mesure que je croyais pouvoir en venir à bout de mes propres larmes, c'est pourtant à ce même moment que l'information macabre qui me submergeait pour l'heure, me revenait plus que jamais à la face, tel un boomerang qu'on croyait avoir renvoyé d'où il venait mais qui nous revenait sans qu'on s'y attende, et dont on ne sait comment, en pleine figure.

« *Mais c'est pas possible* », m'étais-je exclamé ! Et cela est d'autant plus injuste que mon livre que j'aurais eu tellement de plaisir à lui offrir, n'arrivera à mon grand dam, jamais à destination, pour la simple raison que ce grand Monsieur en question avait trouvé tout bonnement le moyen

de ne plus répondre pour ainsi dire qu'aux seuls abonnés absents. Et je venais ni plus ni moins de perdre le plus grand ami que je n'ai jamais eu et qui fut pour moi l'être le plus précieux de toute ma vie via une amitié ayant duré pas loin d'une vingtaine d'années. Croyant que tous les cieux étaient tombés sur ma tête, pourtant une chose est sûre, c'est que mon étoile à moi a fini par tout simplement faire voler en éclat, et en sanglots, tous mes paramètres de vie que j'avais durement acquis au fil des années et d'expériences. Et c'est alors toute ma vie qui en prenant l'eau, s'effritait en tout petits morceaux, tel un bateau coulant doucement mais très sûrement qui finit dans le même temps par nous renvoyer le spectacle de notre propre impuissance tant il nous permet mesquinement d'assister en direct à l'irrésistible disparition de son illustre et joyeux capitaine de bord d'un navire qu'on croyait insubmersible.

Oui, j'ai coulé moi aussi, de mon côté mais avec seulement des larmes et des larmes et toujours des larmes à la pelle. Dès cet instant, le personnage qui nous avait réuni depuis le début à savoir Alexandre Le Grand, me paraissait bien loin, tant il devenait brusquement bien peu de choses comparé au chagrin immense occasionné par la perte d'un ami si cher. Et pourtant, je me devais au moins pour lui, et peut-être de manière encore plus forte et significative que jamais, – en signe d'hommage justement à mon grand ami Saïdullah – de finir d'autant plus prodigieusement encore mon œuvre et peut-être mieux encore – qui sait ! – et cela dans l'extrême limite du possible du savoir appelé de toute évidence à être toujours franc, froid mais ô combien pertinent comme l'aura été Saïdullah. De toute manière, lui au moins, aurait très sûrement apprécié cet état d'esprit. Et à l'évidence, je ne saurais nullement nourrir en ce grand moment d'émotion, le moindre doute possible et imaginable quant à de potentielles manœuvres intellectuelles de toutes sortes.

Ami Saïdullah, repose en paix et sois toujours ce que tu as été. La vie certes, nous a séparés quelques temps mais tu es et tu seras toujours dans mes pensées et surtout dans mon cœur qui a été brisé – et qui je l'espère – se relèvera pour la bonne cause car d'une certaine manière, tu as fait partie aussi et sans que tu ne le saches vraiment, de ma noble cause. Et il faut que tu saches aussi, que la vie doit tout simplement continuer, autant dans le bonheur que dans la pire des douleurs malheureusement.

Je n'ai jamais eu l'occasion de te déclarer ma flamme, sans doute que le temps n'a pas trop joué en ma faveur mais voilà, c'est chose faite à présent. Et je suis sûr que si tu avais pu te transformer en petite souris, tu aurais été très certainement capable d'observer par des petits trous, tout le drame que cela a engendré. Et rien qu'à l'idée de te savoir loin de nous à jamais, mais aussi et surtout à la seule idée également de ta perte si soudaine, pour moi bien-sûr mais pas seulement, cela me rend par cette seule pensée, terriblement déconnecté du monde du réel que tu représentais agréablement à ta façon !

Et en cette période de deuil, sache qu'à mes yeux, tu étais le meilleur parmi nous tous. Jaloux, je l'ai été un peu de toi car je ne comprenais pas comment tu faisais pour ne pas avoir ainsi d'ennemis au vu de ta position – et d'ailleurs tu n'es pas prêt d'en avoir – puis tout aussi nombreux que nous sommes, nous reconnaissons tous et de la façon la plus unanime qui soit, en toi, un ami fidèle, sincère qui va diablement nous manquer. En un mot, tu étais bien plus qu'un être doué de bon-sens et de raison, car à mes yeux, tu étais bien davantage, à savoir un grand homme magnanime des plus doués de sa génération et qui plus est, inimitable dans sa très lourde catégorie.

Je te salue publiquement Saïdullah. Et sache que je m'excuse pour tout. Pour le retard déjà de la publication du livre, ce n'était pas de ma faute (c'était celle des Editions du CNRS) et pourtant, ce n'était pas faute d'avoir essayé, comme tu as d'ailleurs pu te rendre-compte puisque j'étais prêt à dévorer le monde voire même à étrangler toutes ses funestes logiques qui nous dépassent bien souvent. Et j'espère que j'ai fait ce qu'il fallait faire à mon humble niveau afin justement que tu puisses en mieux comprendre ainsi toutes les malicieuses mesures ou rapports de force ayant été susceptibles de s'y tramer !

Merci encore une fois pour tout et pour toute la gentillesse que tu m'as réservée tout au long de ces années passées à ton contact. Et je ne sais pas si je dois – car je suis sûr que tu n'aurais pas vu d'objection à mon initiative – j'ai décidé de publier la lettre que tu avais écrite pour tenter d'organiser le fameux projet de bibliothèque dédiée à Alexandre et aussi par la même occasion pour tenter de te rendre un dernier hommage hélas, à titre posthume et qui soit digne des grands, à toi aussi qui a tellement compté

pour moi, et tu sais d'ailleurs pas à quel point, tant il serait hautement difficile de pouvoir en imaginer les nombreux contours d'une telle frustration laquelle nous fait maladivement alterner entre à la fois un état d'angoisse mais aussi celui de l'immense fierté d'avoir pu être à tes côtés.

Tu as été pour moi une personne tellement rare et si positivement envahissante que même tous les doigts d'une main ne suffiraient pas à combler à eux seuls, le gros trou béant que tu auras laissé derrière ton pouce et qui m'avait si souvent et si chaleureusement salué, tel un fils.

Toi, alors qu'on t'appelle Saïdullah, je réalise à peine en fait et cela seulement après ta mort que ton prénom signifiait en réalité en arabe « *bon dieu* » ou « *bonheur de dieu* ». Et que par extension, il était tout autant dissimulé, si toutefois l'on veuille bien s'en donner la peine quant à le décortiquer d'un peu plus près, au sein toujours de ton propre nom de famille composé, « Dehlavi », l'on retrouve l'air ébahi « *de la vie* ».

Et telle une contre-pétie, ce sentiment qui prête d'autant plus à sourire, finit par nous faire allègrement entrevoir une vague définition qui s'apparenterait à une sorte de « *Bon Dieu de la vie* », un sentiment tel qui par ailleurs t'était si familier qu'il aurait eu bien peu de peine à se cacher ou à se confondre avec toi.....

Et donc en vertu de cette seule réalité orthographique dont j'avais à peine osé en mesurer précédemment la portée, il n'est peut-être à ce titre, pas foncièrement trop tard pour te dire que tu n'auras jamais aussi mieux porter ton prénom et même jusqu'à aujourd'hui, tant ce que tu représentes à mes yeux, correspond fort bien à ce que je pensais déjà de toi. Au-delà de cette profonde conviction qui fort heureusement, ne s'était jamais démentie au gré du vent, cela prouve au moins que les premières impressions que j'ai eues depuis le tout début de notre première rencontre qui remonte déjà à plus de 20 ans maintenant, avaient été les bonnes !

Et à ce titre je n'oublierai jamais ce moment magique de la première poignée de main qui ayant eu lieu lors de notre bonne vieille première rencontre, avait démarré au même moment ou j'avais moi-même commencé en grande pompe mes premières et nombreuses démarches et pour lesquelles je m'apprêtais timidement à en effectuer en nombre auprès de grands Dignitaires de l'Establishment du pays, y compris à l'International. Tel fut

mon destin grâce à toi et à tes encouragements qui m'ont amplement permis de parcourir les grands événements de notre temps avec un grand H !

Pour finir ce chaleureux monologue qui – je l'espère – ne le sera comme tel que le temps d'une tranche de vie fatalement conçue que de manière passagère en ce bas-monde, je me permets de conclure à ma façon et en écho à l'immense soutien que procure la citation tout désignée qu'avait conçue en son époque, le romancier-poète Alphonse de Lamartine qui après avoir essuyé la terrible perte d'une personne très chère à ses yeux, n'hésita pas pour quelque peu soulager les blessures de son pauvre cœur, à débiter effectivement que :

« Un être vous manque et tout est dépeuplé »

Take care for ever my dearly friend Saïdullah.....

Ton fier et digne serviteur *Lasnam*

Les paroles s'envolent, seuls les écrits restent

Horace

Proposition d'une création d'une bibliothèque internationale consacrée à Alexandre

Embassy of Pakistan
18, rue Lord-Byron
Paris, 75008

Paris, le 19 septembre 1996,

Le Pakistan conserve des liens particuliers avec Alexandre Le Grand, que ses expéditions menèrent, comme vous le savez, jusqu'aux confins de notre pays.

C'est pourquoi le don de 1000 ouvrages de la collection du C.N.R.S. Editions sur Alexandre et l'Antiquité est une perspective que le Pakistan envisagerait avec enthousiasme et reconnaissance.

Ces ouvrages trouveraient leur place naturelle à l'Institut de Sindhologie de Jamshoro.

Fondé dans les années 1970, sur les rives de l'Indus, au cœur d'une civilisation cinq fois millénaire, l'institut, qui abrite déjà une remarquable collection de livres et de documents anciens, se trouve en effet sur le chemin qu'emprunta Alexandre alors qu'il se rendait de Malavasthana (Multan) à Patala (Thatta).

Dans l'espoir que ce projet se concrétise, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma haute considération.

S.K. Dehlavi
Ambassadeur du Pakistan

Post-Scriptum : Le CNRS ne donnera jamais suite à cette honorable initiative.

Introduction

Etant à présent sur le point d'entamer la troisième partie de notre riche manuel consacré essentiellement aux auteurs ayant pour point commun Alexandre, l'heure est à présent venue pour ainsi dire et avec le plus grand des bonheurs possibles de tacher tous ensemble de poursuivre mais bien évidemment à distance, toutes les multiples étapes que devra entreprendre de son temps, Alexandre le Grand dont le seul but avoué aurait eu pour heureuses conséquences de mener très précisément à bien, toutes formes d'ambitions que ce conquérant hors-pair était en mesure de convoquer à sa manière certes, en l'occurrence au moyen d'une main de maître, laquelle semblait être le seul argument manifeste, capable d'imposer des règles applicables à tous, et pour autant que cette méthode soit vue comme autant un préalable incontournable quant à sa volonté d'instaurer sa nouvelle loi appelée de surcroît, à régner durant des millénaires pour l'ensemble de l'humanité toute entière mais où aussi aucune exception venant de quelque part que ce soit, ne sera tolérée.

N'étant pas à une impossibilité humaine près, une pareille main de fer qui émanerait d'Alexandre serait selon toute vraisemblance, suffisamment bien disposée sinon prête pour ainsi dire, pour le meilleur et accessoirement pour le pire, à toutes les vertus qu'un esprit de sacrificateur pourrait à toutes fins utiles, s'en prévaloir tout naturellement et qu'à ce titre, cet esprit ne pouvant être, manifestement tenu qu'à la limite de l'absolue nécessité au regard de la bonne marche du nouveau monde qu'Alexandre entendait ainsi fortement instaurer d'une façon ou d'une autre, y compris au plus fort de ses avancées sur le terrain, le propre équilibre même de notre jeune monarque finissait surtout par dépendre

machinalement de ses dispositions mêmes lesquelles l'exhortaient instamment à trop vouloir se surpasser par lui-même, ce qui constituait déjà en soi comme un élément amplement démesuré par essence et au point même que par ricochet, il en devienne tout autant celui de ses contemporains lesquels l'accompagnaient mais qui étaient quelque part condamnés eux aussi à parvenir mais sans trop adhérer fortement pourtant à la seule idée de le devenir fatalement tout autant, voire presque davantage qu'Alexandre leur guide, mais à la seule différence près, c'est que ces derniers n'osaient guère faire d'usage ostentatoire en vue de paraître fort peu enclin à faire si peu de vague.

Après avoir résumé les tenants et aboutissants d'une aventure dont on ne connaissait guère le prologue pour l'époque, il est à présent temps pour nous de passer en revue et pour une dernière fois peut-être, via les travaux consacrés à cet effet, le nombre incalculable d'efforts consentis et au moyen desquels notre découvreur du nouveau monde a du faire face à son époque et à fortiori pour notre propre confort intellectuel.

Dans le cadre justement d'une mise à terme finale de toutes ses incessantes expéditions, mais ô combien si mystérieuses et qu'il entendait au plus vite s'en emparer, Alexandre a qu'on le veuille ou non, su se conduire tel un dieu, toute sa vie durant, surtout lorsqu'il s'est agi à maintes reprises, de choisir par exemple le moment opportun d'explorer ainsi, toutes ces contrées et destinations qui nous étaient jusqu'alors complètement inconnues.

Par ailleurs, c'est justement en vertu de cette même ignorance géographique, que lui seul aidé tout naturellement de son formidable instinct, pouvait être en mesure de véritablement s'apercevoir de l'intérêt caché des choses ou de ses utilités qu'on croyait à tort manifestement comme des plus anodines qui soient.

Nécessitant, parfois des engagements moyennant des actions aussi téméraires que pédagogiques, – à l'image de l'école buissonnière – les proies d'Alexandre vont alors apporter davantage, autrement dit, du confort, réconfort et finalement du savoir et de la science dans le meilleur des mondes possibles.

Au bout du compte, sous prétexte de rechercher des richesses ou des

trésors à profusion, le destin aura mis sur le chemin du genre humain bien plus, c'est-à-dire l'esprit de curiosité même capable de mieux faire comprendre impunément les secrets d'une santé culturelle digne de ce nom.

Et si finalement la morale de toute cette invraisemblable histoire résidait simplement dans le fait que pour trouver véritablement son ultime salut et sa volonté finale, il ne fallait, pour en arriver là qu'à aller oser se frotter de façon chatoyante contre ni plus ni moins une audacieuse lutte en amont, et dont l'objectif au final serait de prévenir à la fois autant la pauvreté que l'inculture sans que cela puisse nécessairement par ailleurs remettre en cause la douleur que l'une peut déclencher à l'endroit de l'autre, ni même opposer la première en réaction aux ravages potentiels qu'elle pourrait dresser contre la seconde.

Lasnam Nekkaz, le 8-25 mai 2014

